CHATEAU
DE
CHAMBORD

DESCRIPTION

DU

CHATEAU DE CHAMBORD.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT, L'AINE,
CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE SAINT-MICHEL,
IMPRIMEUR DU ROI.



Description

Historique et Pittoresque du Chateau de

CHAMBORD

offert

PAR LA FRANCE

A S. A. R. Mgr le Duc de Bordeaux

Dédiée aux communes de France ;

Par M. M. Merle et Péré.

ornée de gravures, de plans et de cartes. —



Paris 1821. *Lith de G. Engelmann*

AVANT-PROPOS.

Il y a peut-être quelque témérité à entreprendre la description d'un des plus beaux monuments de la France, après l'important ouvrage de MM. Charles Nodier, Taylor et Cailleux. Cette considération ne nous a point échappé, et elle nous eût sans doute arrêtés, si des raisons d'une plus haute importance ne nous eussent encouragés dans cette entreprise, et si nos scrupules n'eussent été levés par l'assurance que nous avons eue que les intéressantes recherches des auteurs des *Voyages Pittoresques et Romantiques* ne comprendroient pas les monuments de la Renaissance des Arts, et que leur ouvrage s'arrêteroit précisément où le nôtre commence, c'est-à-dire à la fin du quinzième siécle.

Ces raisons qui nous ont guidés, le lecteur les a déja pressenties. François et sujets dévoués, nous ne pouvions rester étrangers aux mouvements royalistes qui ont signalé la naissance du duc de Bordeaux, et nous avons cherché à payer notre dette en offrant aux Communes de France une description exacte de cet antique et vénérable monument que leur générosité vient de soustraire aux fureurs de la *Bande Noire*. Le desir de rendre notre ouvrage digne des regards auxquels nous le présentons, nous a fait surmonter des difficultés grandes et nombreuses. Il nous a fallu réunir pour le composer, une foule de matériaux historiques épars de tous côtés, pour en former un tout qui ne laissât rien à desirer sur l'histoire de ce Château, auquel se rattachent tant de glorieux souvenirs. La partie descriptive n'a pas été moins difficile à exécuter; on ne posséde sur Chambord que quelques plans et quelques vues géométrales grossièrement exécutés, qui ne donnent qu'une idée très imparfaite des beautés d'ensemble et de détail de cet édifice; nous avons été prendre tous

nos dessins sur les lieux, et nous aurons au moins la satisfaction d'offrir au public ce qu'on aura publié de plus complet sur ce chef-d'œuvre du Primatice, un des plus beaux bâtiments du régne de François Ier, si riche dans ce genre de magnificence.

Nous n'avons rien négligé pour rendre notre ouvrage digne du sujet; et pour que les amateurs les plus difficiles n'eussent rien à nous reprocher, nous avons confié l'exécution des planches à quelques uns des artistes qui se sont acquis le plus de réputation dans ce genre.

La *Description du château de Chambord* devient, par l'effet des circonstances, un monument national : la France est aujourd'hui intéressée à la splendeur de cet édifice. La noble pensée de M. le comte DE CALONNE a été accueillie par tous les cœurs françois. Ce sujet dévoué qu'on retrouve chaque fois qu'il faut donner à la famille de nos Bourbons une marque d'amour ou une preuve de dévouement, nous a fourni avec une grace parfaite, un grand nombre de renseignements précieux, et nous a mis à portée de pouvoir rendre hommage au zéle et aux efforts de tous les genres que la Commission a faits pour terminer heureusement une entreprise à laquelle la France entière prend un si touchant intérêt.

Nous avons associé à notre travail un homme de lettres estimable, à qui la modestie n'a pas permis de se mettre en nom, mais dont les talents et le zéle nous ont été d'un grand secours: M. DESTAINS, qui a eu tant de part à l'idée et à l'exécution de la belle Médaille en bronze sur la naissance de S. A. R. Mgr LE DUC DE BORDEAUX, devoit, à ce titre seul, coopérer à un ouvrage dont ce jeune prince est en quelque sorte l'objet.

Quelle que soit la faveur qu'obtienne dans le public notre *Description de Chambord*, nous sommes déja assez récompensés de nos travaux par l'espoir que nous avons qu'une princesse qui a autant de droits à notre amour qu'à notre admiration, daignera y voir une preuve de notre attachement à son auguste famille.

INTRODUCTION.

Les deux peuples les plus fameux de l'antiquité ont illustré leur histoire par les arts; le siècle de *Périclès* chez les Grecs et celui d'*Auguste* chez les Romains sont encore aujourd'hui l'objet de nos hommages. Des chefs-d'œuvre dans tous les genres ont élevé les monuments éternels de leur gloire; les débris précieux de leurs édifices sont l'ornement de nos musées, et le sol couvert de leurs ruines est aujourd'hui la terre classique des beaux-arts. Deux mille ans n'ont pas usé l'admiration de la postérité, et Rome et Athènes vivent encore sur les souvenirs de leur antique splendeur.

Les phénomènes de ces deux époques brillantes se sont reproduits deux fois chez un peuple destiné à servir de modèle dans tous les genres d'illustration; les arts qui y furent long-temps enveloppés sous la rouille de la barbarie, y brillèrent tout-à-coup d'un nouvel éclat, et parvinrent en moins d'un siècle au plus haut degré de splendeur. La seule volonté de ses rois fit éclore des hommes de génie, et la postérité a désigné l'âge qui les vit refleurir sous le titre glorieux d'*époque de la renaissance des arts:* le pays dans lequel ce prodige s'est répété deux fois, c'est la France; les deux rois qui l'ont opéré sont François Ier et Louis XIV!

L'aurore des arts avoit déja lui pour l'Italie dès le commencement du seizième siécle, que la France, fatiguée de malheurs, ne ressentoit pas encore les effets de leur douce influence. Livrée depuis long-temps aux fureurs de la guerre, dépeuplée par les croisades, ensanglantée par les guerres civiles, ruinée par les invasions étrangères, elle n'avoit cicatrisé ses blessures que pour rester douloureuse spectatrice des combats que le cauteleux Louis XI livroit aux grands vassaux de sa couronne. Ce prince sombre et farouche, à qui des tours servoient de demeure, songeoit plus à fortifier ses châteaux qu'à les embellir; les grands seigneurs de son royaume, sans cesse occupés à se défendre contre lui, employoient leurs trésors à construire des créneaux, à dresser des ponts-levis et à creuser des fossés; faire la guerre étoit la seule science du temps, forger des armes la seule industrie; les arts et les lettres s'étoient réfugiés dans les cloîtres; les moines embellissoient leurs monastères. La peinture ne se retrouvoit que sur des vitraux, ou ne faisoit servir ses pinceaux qu'à enluminer les vignettes des manuscrits; les artistes copioient les arabesques des édifices orientaux, et la

sculpture ne servoit qu'à l'ornement des tombeaux; elle n'employoit son ciseau qu'à reproduire grossièrement les images des saints ou à façonner la pierre en ogives, en spirales et en dentelures. Les règnes de CHARLES VIII et de LOUIS XII, ruineux pour la France, par des conquêtes malheureuses, préparèrent cependant la révolution qui alloit s'opérer; les François appelés à soutenir des prétentions dangereuses sur Naples et le Milanois, en allant chercher de la gloire en Italie, en rapportèrent l'amour des arts, qui fleurissoient à cette époque à la cour des MEDICIS et à celle de JULES II.

Couvert des lauriers de Marignan, le jeune FRANÇOIS Ier, appelé au trône de France, voulut donner à son regne une illustration qui avoit manqué à celui de ses prédécesseurs; il jugea assez bien sa patrie pour penser que la terre qui avoit produit tant de héros de bravoure, de noblesse, de fidélité et de grandeur d'ame, enfanteroit aussi des hommes de génie, dignes de donner à leur pays l'éclat des beaux siècles de l'antiquité. Dès qu'il eut conçu ce noble projet, il n'épargna rien pour l'exécuter; il fit venir auprès de lui des artistes italiens qui apportèrent en France le goût du beau dans les arts du dessin; *Léonard de Vinci*, le patriarche de la peinture, quitta la cour de Léon X pour venir à Paris, comblé d'honneurs et de dignités par le roi de France, enseigner les préceptes qui avoient formé *Michel Ange* et *Raphaël*. *Le Primatice*, l'un des plus habiles architectes de l'Italie, fut appelé au même titre pour nous faire apprécier les chefs-d'œuvre du *Bramante* et de *Palladio*, et remplacer les formes gothiques de nos constructions, par les belles proportions des chefs-d'œuvre de Rome antique et moderne.

A la voix de ces grands hommes, et comme par enchantement, les grands talents sortirent de toutes parts et s'illustrèrent dans tous les genres; *Pierre l'Escot*, *Jean Bullant*, et *Philibert de Lorme*, dans l'architecture; *Jean Cousin*, *Germain Pilon*, *Pierre Bontems*, *Jean Goujon*, dans la sculpture; et dans la peinture, ce même *Jean Cousin* le fondateur de notre école, *Léonard de Limoges*, *François Clouet*, *Quesnel* et *Freminet*, ces artistes célèbres ont honoré leur siecle et ouvert la route à ceux qui sont venus après eux porter notre gloire dans les arts au degré de splendeur qu'elle acquit sous LOUIS XIV; ils ont mérité l'insigne honneur de voir, avec leurs ouvrages, les arts renaître en France.

Dès ce moment, il s'opéra dans les mœurs de la nation un changement admirable. FRANÇOIS Ier offrit à sa cour l'exemple de cette galanterie chevaleresque, de cette élégance françoise, dont avant lui on n'avoit eu qu'une idée imparfaite. Toute la noblesse s'empressa d'y paroître avec éclat. Ce n'étoient plus ces insolents vassaux qui accouroient au pied du trône pour traiter fièrement avec leur suzerain, marchander leur fidélité, ou mettre un prix à leur épée; c'étoient de nobles chevaliers

qui venoient prendre des leçons de grace et de courtoisie, d'un prince qui passoit en Europe pour en être le modèle le plus parfait.

Les femmes ne pouvoient pas manquer de paroître avec éclat à la cour de François Ier, de ce prince qui avoit reçu l'éperon d'or des mains du *chevalier sans peur et sans reproche;* elles y furent accueillies avec distinction, et y devinrent l'objet d'un culte de galanterie inconnu jusqu'alors; elles y jouirent de tous les avantages de leurs charmes; elles vinrent établir l'empire de la beauté à côté de celui du pouvoir, et partager avec le monarque les hommages d'une cour dont elles étoient l'ornement.

Les arts éprouvèrent bientôt les heureux effets de ces nouvelles habitudes. Pour tant d'éclat et de splendeur, le *Louvre* devint trop étroit, *Vincennes* trop gothique, *Fontainebleau* trop modeste. La magnificence royale eut recours aux conceptions du génie. Il fallut des palais dignes de la cour la plus brillante de l'Europe. Les chasses, les spectacles, les joutes, les carrousels, exigeoient des parcs plus vastes, des édifices plus largement conçus, et dès ce moment dix mille ouvriers furent occupés à élever cette quantité de monuments, la gloire du seizième siècle. Le ciseau des plus habiles sculpteurs les embellit à grands frais, et les plus riches peintures y furent prodiguées pour les orner. L'or du coffre royal servit à doter des artistes et à encourager l'industrie nationale, qui enleva dès-lors à l'étranger le privilège ruineux de décorer nos palais des tissus les plus rares et des étoffes les plus précieuses.

L'exemple que le prince donnoit fut bientôt imité par les seigneurs de sa cour. La noblesse françoise qui puisoit auprès du monarque des idées de grandeur et d'élégance, qui se formoit aux manières courtoises, et prenoit les habitudes du luxe et de la galanterie, voulut à son tour embellir ses vieux donjons; les tourelles à mâchicoulis, les remparts féodaux furent renversés sur leurs antiques fondements; les beaux-arts s'emparèrent de ces gothiques manoirs héréditaires, et les remplacèrent par de superbes châteaux, imités des *villa* les plus renommées de la *Toscane* et de la *Lombardie:* ainsi pendant qu'on traçoit le plan de *Chambord*, qu'on rebâtissoit *Fontainebleau* sur de nouveaux dessins, qu'on reconstruisoit *Saint-Germain*, qu'on donnoit au *Louvre* des dimensions plus majestueuses; chaque province s'enrichissoit de quelque nouveau chef-d'œuvre : on pouvoit dire que les arts avoient envahi le royaume.

Il seroit difficile d'évaluer les trésors que cette révolution jeta dans la classe industrieuse de la nation. Les richesses accumulées dans les mains de la noblesse refluèrent vers le peuple, le talent et le génie reconquirent ce que la force et les privilèges avoient amassé. Le temps étoit passé où il ne falloit à un comte ou à un baron, qu'une armure de fer, une épée et des hommes d'armes pour le suivre à la guerre; la France réclamoit un autre genre de gloire: François Ier le lui donna; le vainqueur de Marignan, joignit à ses trophées, la palme des arts, et mérita le beau nom de *Père des lettres*.

Aucun prince n'a porté plus loin que FRANÇOIS Ier l'amour des bâtiments; quand on considère aujourd'hui tous ceux qu'il a entrepris, la grandeur des plans sur lesquels ils ont été conçus, la majesté de leur ordonnance, la richesse de leur exécution: quand on se rappelle que le soin en étoit confié aux hommes les plus habiles, la plupart venus à grands frais des pays étrangers; que les artistes qui y étoient employés étoient payés et entretenus avec une magnificence toute royale, on a peine à concevoir que les revenus de la couronne aient pu y suffire. « Le roi FRANÇOIS Ier, dit un auteur contemporain, estoit merveilleusement adonné après les bâtiments, de sorte que c'estoit le plus grand de ses plaisirs, comme il l'a bien montré au nombre des maisons qu'il a fait faire. » On en compte plus de douze qu'il a fait élever en entier, ou auxquelles il a fait des embellissements considérables. Le *Louvre*, qui ne se composoit avant son règne que d'une partie de l'aile de la grosse tour, fut rebâti sur les nouveaux plans de Pierre l'Escot. *Le château de Saint-Germain* fut reconstruit presque d'après les idées du roi, car, dit le même auteur, *y estoit ledit sieur roi si entêtif que l'on ne peult presque dire que autre que lui en fust l'architecte.* Le château de *Fontainebleau* fut aussi l'objet de son affection particulière. « Le roi FRANÇOIS Ier qui aimoit tant à bastir, considérant ainsi ce lieu formé de ses rustiques, y print fort grand plaisir, et de faict le fit bastir comme il est de présent. » Amateur de la belle nature, chaque site qui lui offroit un aspect favorable, devenoit pour lui une occasion nouvelle de servir ses goûts pour l'architecture. Ainsi les mémoires du temps nous apprennent qu'il fit construire le château de *la Muette* comme lieu de retraite, *à cause du silence qui y règne par la manière dont il est entouré de bois*; que le château de *Challuau* en Gâtinois dut son origine en ce lieu *à cause qu'aux bois prochains y avoit grande quantité de cerfs;* ce fut à un tendre souvenir de reconnoissance amoureuse que le pavillon de *Fosembray* dut son existence; François, le modèle des amants, voulut qu'un palais fût élevé aux lieux mêmes témoins de son bonheur. Un souvenir d'un autre genre décida la construction de *Chambord*. Le duc d'Angoulême, devenu roi de France, se rappela avec plaisir qu'il avoit chassé souvent avec délices aux environs de Blois, en allant rendre visite à la belle châtelaine de *Thoury*. Enfin, on pourroit peut-être assigner des causes plus singulières encore à l'origine du château de *Boulogne*, à celle de *Villers-Cotterets*, et à la construction du château de *Madrid;* mais toutes prouveroient au moins l'amour de ce prince pour les arts, et son ardeur à les encourager

ORIGINE ET DESCRIPTION

DU

CHATEAU DE CHAMBORD.

Vers la fin du douzième siécle, il existoit sur la rive gauche de la Loire, à quatre lieues de la ville de Blois, dans une vaste plaine de la Sologne, située entre les forêts de Boulogne et de Russy, un château bâti par les Comtes de Blois, qui leur servoit de maison de plaisance. Les historiens qui nous ont conservé quelques chartes datées de ce lieu lui donnent le nom de *Camborium,* dont on a fait depuis *Chambost, Chambourg*, et qu'on appelle aujourd'hui *Chambord.* Ce château abandonné depuis long-temps n'étoit plus qu'un rendez-vous de chasse.

Ce lieu, voisin du château de Romorantin, habité long-temps par la duchesse d'Angoulême, mère de François I[er], fut souvent témoin des jeux de l'enfance de ce prince. Le jeune duc d'Angoulême y venoit prendre le plaisir de la chasse, pendant que sa mère, éloignée de la cour à cause de la mauvaise intelligence qui régnoit entre elle et Anne de Bretagne, première femme du roi Louis XII, étoit obligée de passer sa vie dans la retraite, tantôt à son château de Cognac, tantôt au château de Blois, et le plus souvent à sa maison de Romorantin.

Elle nous apprend elle-même que son fils, *François print la première expérience de lumière mondaine à Congnac, environ dix heures après midi* 1494, *le douzième jour de septembre.* Un des goûts les plus vifs de ce prince fut le plaisir de la chasse. Élevé dans une grande liberté, il se livroit avec

passion à tous les exercices du corps; il passoit les journées entières à cheval à chasser, et cet amusement faillit plusieurs fois à lui devenir fatal. Ce fut dans les environs de Chambord, qu'à l'âge de sept ans il fut emporté à travers champs par une haquenée qui lui avoit été donnée par le maréchal de Gyé. *Le danger fut si grand,* nous dit sa mère, *que ceux qui estoient présents l'estimèrent irréparable. Toutefois, Dieu, protecteur des femmes veufves et défenseur des orphelins, prévoyant les choses futures, ne me voulut abandonner cognoissant que si cas fortuit m'eust si soudainement privé de mon amour, j'eusse été trop infortunée.*

Nous pourrions rassembler un grand nombre de preuves du goût de François I[er] pour le pays de Chambord. Les souvenirs amoureux n'y seroient pas étrangers, et sans doute que le séjour que faisoient dans les environs la brillante comtesse de Thoury et la belle châtelaine de Montfrault n'étoit pas un des moindres attraits que ce voisinage offrît à ce jeune prince, qui dès son enfance annonça son goût pour les femmes et son ardeur à les servir.

Devenu roi de France, la gloire et les arts occupèrent tous ses loisirs; il voulut illustrer son royaume de toutes les manières, et commanda des chefs-d'œuvre à cette foule de grands hommes qu'il entretenoit à sa cour. Le Primatice fut chargé de la construction de Chambord; le roi avoit exigé que ce lieu qu'il affectionnoit fût orné d'un château dont la beauté, la richesse et la splendeur le disputassent à tout ce que l'Italie possédoit de plus remarquable dans ce genre. Le génie de l'architecte s'éleva à la hauteur de la magnificence du monarque, les dessins qu'il en présenta au roi charmèrent tellement ce prince qu'il en ordonna sur-le-champ les travaux.

Il mit à la disposition du Primatice des sommes considérables, et dix-huit cents ouvriers, dans tous les genres, y furent employés pendant plus de douze ans. Ce fut en 1523 que ce superbe édifice fut commencé, et quatre règnes ont à peine suffi pour l'achever. Nous allons emprunter à l'architecte Ducerceau la description qu'il en a faite; le tableau qu'il en trace dans le style naïf du temps convient merveilleusement au sujet.

« Ce bâtiment est situé en une plaine, à quatre lieues de la ville de « Blois, du costé d'Orient, prochain d'une lieue de la rivière de Loire. « Le logis est accompagné d'un bois assez grand, au pied d'iceluy logis, « du costé de la rivière, se présente un marest avec un canal, par le « moyen duquel l'on pourroit pratiquer de grandes beautés, et qui don- « neroient beaucoup de contentement. La commodité du dedans a été « ordonnée avec raison et sçavoir. Car au milieu et centre est un es- « calier à deux montées, percé à jour et entour iceluy quatre salles, « desquelles l'on va de l'une à l'autre en le circuissant. Aux quatre en- « coignures, d'entre chaque salle y a un pavillon garni de chambres, « garderobbes, cabinets et montée. Plus es quatre coings de la masse de « tout le bastiment se voyent quatre grosses tours garnies à chacune « estage de toutes commodités, comme chambres, garderobbes, privés, « cabinets et montées. Cet édifice a trois estages sans le galetas, estant « aux quatre pavillons et es quatre tours, les quatre salles du troisième « estage sont voustées, sur lesquelles il y a quatre terrasses, régnantes à « l'entour de l'escalier, ainsi que les salles. Quant à l'escalier, il règne en « haulteur au-dessus d'icelles, selon l'ordonnance que je vous en ai figu- « rée par les dessins des élévations. Oultre plus autour de ce corps-de- « logis que j'appèle le donjon est la court régnante en trois costés qui « sont fermés de bastiments dont les bas estages servent d'offices; et le « dessus ce sont terrasses, qui ont été ainsi ordonnées pour garder les « vues dudict donjon. Es encoignures de ces derniers édifices vous voyez « par dehors quatre grosses tours, pareilles à celles du donjon dont les « deux les plus lointaines ne sont avancées que jusqu'au premier estage « encore qu'au dessus de l'élévation, je les aye faites : et aux deux costés « plus prochains du mesme donjon, sont élevés les estages au dessus « des terrasses d'une certaine longueur : à l'une desquelles est comprinse « une salle, garderobbe et montée, et à chaque estage ainsi que à chaque « angle d'iceux par dedans, il y a une montée par la court, de fort bonne « ordonnance, qui sert pour la commodité des membres prochains. »

Pour compléter ce tableau, nous y ajouterons la description qu'en a faite

un des plus savants hommes du dix-septième siècle, André Duchesne, dans ses recherches curieuses sur les villes et châteaux de France. Voici la peinture brillante qu'il nous a laissée de cette demeure royale:

« Car enfin que je ne mette en compte les maisons de plaisance, les palais « et les autres chasteaux que quelques seigneurs ont fait bastir assez riche- « ment, cestui-cy de Chambord est bien le plus merveilleux en toutes « pièces rares, qu'il y ait guères en l'Europe, et comme l'abrégé de toute « l'industrie humaine de son tems. Le grand roi François premier y fut « servi par tout avec tant d'ordre, de conduite et de jugement que toutes « les parades de son architecture se ressentent de la grandeur de l'un des « plus grands rois du monde.

« Cette royalle maison a sa veue jusque sur la ville de Blois, encore « qu'elle en soit distante de trois lieues et limitée de tous costés de prez, « eaux et forests. Riche d'un escalier qui n'a point son pareil en la France « estre tellement et si largement composé, qu'un grand nombre d'hom- « mes y peuvent monter et descendre diversement et en même temps « sans s'entrevoir et pour estre l'un de ses costés industrieusement dérobé « de l'autre. Je laisse à l'œil des curieux les chambres, antichambres, « salles, garderobbes, cabinets, portiques et galeries, comme aussi les « jardins et celui même qu'on appèle de la Royne, grand de cinq arpents « de terre, au bout duquel vers la forest de Blois vous remarquerez une « allée large de six toises et longue de plus d'une demi-lieue, embellie de « plus de quatre rangs d'ormeaux plantés à 6 pieds l'un de l'autre, mon- « tant à plus 6000, et si droitement alignés au niveau, que ceux du « roi des Perses tant vantés de l'antiquité ne seroient rien auprès. Pour « dire que si nostre Henry, ce grand amateur des bastiments, y eût faict « encore ce qu'il a faict ailleurs, cette seule maison eust passé en ex- « cellence et en grandeur toutes les autres, vû qu'en l'estat qu'elle est « maintenant on la tient assez ample pour loger tous les princes de l'Eu- « rope, et semble qu'elle met derrière soi tout ce que jamais l'architecture « a produit de singulier. »

Ceux qui ont vu Chambord, qui l'ont visité avec soin, qui ont été à

portée d'admirer en amateurs éclairés l'ensemble et les détails de ce beau monument ne sont pas étonnés de la célébrité dont il a joui pendant long-temps, et de l'affection particulière des rois de France qui en ont fait leur demeure favorite. Ce château, situé au milieu d'un parc de douze mille arpents clos de murs, dont l'enceinte a près de huit lieues, réunit par la variété des sites et les accidents du terrain ce qui peut favoriser tous les genres de chasse. Des taillis immenses et des forêts spacieuses sont peuplés de cerfs, de biches, de chevreuils et de sangliers; des garennes, des terriers nombreux et de vastes prairies y attirent et y fixent du gibier de toute espéce; la rivière du *Cosson* qui traverse le parc, et dont les rives touchent presque aux murs du château, offre tous les agréments de la pêche; ses bords ombragés par des touffes de joncs et de roseaux servent de retraite aux oiseaux aquatiques; le parc, coupé par de larges allées et des sentiers battus, favorise les chasses les plus nombreuses et les plus brillantes; les chevaux et les caléches peuvent le parcourir aisément dans tous les sens; tout y a été ménagé pour les plaisirs d'une habitation royale. C'est de ces différentes routes que le château se présente sous divers aspects aux voyageurs. On découvre de loin ses dômes, ses donjons, ses tourelles et ses terrasses. La belle lanterne qui couronne l'escalier, et s'éléve majestueusement au-dessus de l'édifice, est aperçue de la levée de la Loire et des hauteurs du château de Blois; la fleur de lis qui la couronne a traversé trois siécles et bravé les fureurs de la révolution; seule au milieu des débris de la monarchie, elle a semblé pendant vingt-cinq ans annoncer à la France le retour des enfants de saint Louis.

Le caractère d'architecture du château de Chambord a quelque chose de particulier qui l'éloigne autant des formes gothiques que des proportions élégantes des édifices grecs et romains; on seroit tenté de croire que le Primatice a voulu laisser un monument singulier pour indiquer l'époque qui a séparé la barbarie de la renaissance des arts. Le donjon, flanqué de ses quatre grosses tours, rappelle les constructions uniformes des douzième et treizième siécles; mais les galeries qui en prolongent la

façade lui donnent une élégance qui étoit inconnue jusqu'alors. Il y a dans l'ensemble de l'édifice un caractère de force, nous dirons même de lourdeur, qui ne manque cependant pas de noblesse, et qui contraste merveilleusement avec la richesse et le fini des détails. Le corps du bâtiment, composé de trois ordres de pilastres, présente d'abord à l'œil une grande simplicité; mais, au-dessus des terrasses qui couronnent le troisième étage, les ornements sont prodigués avec une telle profusion, les pilastres, les colonnes, les bas-reliefs, les frises, y sont si richement sculptés, qu'on a peine à concevoir, après en avoir attentivement examiné le travail, admiré la délicatesse, et la prodigieuse variété des formes, que douze ans aient pu suffire pour exécuter tant de chefs-d'œuvre de dessin et de sculpture. Nous ne craindrions pas de dire qu'une seule niche, une seule cheminée, un seul couronnement de croisée, a dû coûter une année de soins au ciseau de l'artiste le plus exercé; et comment l'imaginer cependant, quand on réfléchit qu'il seroit impossible d'évaluer le nombre de ces prodigieux ornements. On ne peut expliquer ce phénomène qu'en se rappelant la facilité d'exécution des Jean Goujon, des Germain Pilon, des Jean Cousin et des Pierre Bontems, à qui ces travaux furent confiés, ou en supposant que ces habiles artistes avoient des procédés particuliers, dont le secret n'est pas arrivé jusqu'à nous.

Nous terminerons cette description de l'ensemble du château de Chambord par les observations de Blondel sur ce bâtiment; l'opinion de ce savant architecte est, il nous semble, le meilleur jugement que nous puissions offrir aux amateurs.

« Ce château, bâti sous François Ier et Henri II, sur les dessins du *Pri-* « *matice*, n'ayant pas été achevé, la construction en fut continuée sous « Louis XIII et Louis XIV, mais sur d'autres plans donnés par *Sertio*.

« Les pierres ont été exploitées des carrières de Distant et de Menars. « Ces pierres sont tendres dans la carrière, mais elles durcissent à l'air;

« Le château est de forme quadrangulaire, connu sous le nom de « *donjon*; le diamètre est de 24 toises; le donjon est flanqué de quatre grosses « tours, et entouré d'un bâtiment rectangulaire, dont les quatre angles

« sont aussi marqués par des tours fort en usage dans les anciens châ-
« teaux, mais dont deux, situées du côté du midi, sont beaucoup moins
« élevées, la plus grande partie de ces derniers bâtiments n'ayant été
« achevés que sous le régne de Louis XIV.

« Je ne m'arrêterai point à décrire le bâtiment rectangulaire dont une
« des façades aligne le donjon; non seulement il est d'une architec-
« ture semi-gothique bien inférieure à celle du château, mais la forme
« des cours qui l'environnent est désagréable à l'œil, et nuit à l'effet py-
« ramidal de ce bâtiment. Il faut remarquer que deux faces de ce château
« sont entourées de fossés remplis d'eau vive, et qu'il est situé au milieu
« d'un parc enclos par un mur qui a environ huit lieues de pourtour,
« percé de belles avenues, de grandes allées et de routes très considé-
« rables.

« Les quatre tours du donjon, dont nous avons parlé, ont chacune
« 60 pieds de diamétre. Au milieu de cet édifice s'élève une cinquième
« tour qui a 30 pieds de diamètre sur 100 de hauteur, ce qui donne une
« forme pyramidale très ingénieuse à ce monument, couvert en partie
« par des terrasses et partie par des combles terminés par une multitude
« de lanternes qui, entremêlées avec les souches des cheminées fort or-
« nées qui s'élévent au-dessus de ce bâtiment, annoncent un lieu d'ha-
« bitation très important et présentent un aspect assez singulier. Toute
« la décoration extérieure de ce château est ornée de pilastres espacés
« de 15 pieds, et composée de trois rangées d'étages. Ces ordres pilastres
« sont couronnés chacun d'un entablement d'un travail assez recherché;
« le tout construit, avec beaucoup de solidité, d'une pierre très blanche
« et de bas appareil.

« La distribution intérieure de ce château n'est pas moins intéressante;
« le grand escalier est pratiqué dans la tour placée au centre de ce bâti-
« ment. On y arrive au rez-de-chaussée par quatre salles des gardes, de
« 50 pieds de longueur et de 30 pieds de largeur; en sorte que dans les
« quatre massifs angulaires de cet édifice sont distribués à chaque étage
« autant d'appartements complets, et tels à-peu-près qu'a été fait depuis

« le château de Marli, dont le grand salon se trouve placé où est situé « à Chambord le grand escalier: mais ce qui mérite de plus grands éloges, « c'est la disposition ingénieuse de cet escalier à double rampe, se croi- « sant l'une sur l'autre, et toutes deux communes à un même noyau, « dont la décoration de l'extrémité supérieure fait le plus grand plaisir. « En effet, on ne peut trop admirer la légèreté de son ordonnance, la « hardiesse de son exécution et la délicatesse de ses ornements; per- « fection qui, aperçue de la plate-forme de ce château, frappe, étonne, « et laisse à peine concevoir comment on a pu parvenir à imaginer un « dessin aussi pittoresque, et comment on a pu le mettre en œuvre. »

Le château de Chambord offre aujourd'hui un contraste effrayant de majesté et de ruines, de splendeur et de misère; la révolution l'a frappé de sa main de fer, mais elle n'a pu lui enlever ce caractère de grandeur et de magnificence qui rappelle par-tout une habitation royale. Les vandales de 93 ont dévasté en quelques mois la demeure de dix rois, que plus de deux siècles avoient à peine suffi pour porter à son dernier degré de perfection; ils n'y ont laissé que ce qu'ils ne pouvoient pas lui ravir, le génie du Primatice et les riches souvenirs de son ancienne gloire.

Chambord si somptueusement décoré de peintures et de tableaux de nos plus grands maîtres, à l'époque de sa splendeur, ne conserve plus aucun vestige de ces précieux ornements. François Ier y avoit rassemblé plusieurs ouvrages de Léonard de Vinci, et un grand nombre de salles et d'appartements étoient enrichis de belles fresques de Jean Cousin. On y remarquoit particulièrement une superbe galerie de portraits des savants grecs qui se réfugièrent en Italie après la prise de Constantinople.

Les sculptures sont aujourd'hui la seule partie brillante du château de Chambord; la plupart sont dans le plus bel état de conservation, et suffiroient à l'illustration de ce bâtiment. Quoique très variées de forme et de dessin, elles sont cependant toutes du même goût. On retrouve partout dans les caissons des voûtes, dans les tympans, dans les bas-reliefs des frises et dans les ornements des chapiteaux, l'F et la salamandre

couronnés, emblèmes des devises de François Ier. Dans quelques parties de l'édifice, on remarque le croissant de Diane de Poitiers et l'H et le D enlacés; c'est particulièrement dans les constructions de Henri II. L'emblème de Louis XIV, représenté par un soleil, avec sa devise *nec pluribus impar*, est encore conservé dans plusieurs endroits.

Au-dessous du dôme qui termine l'un des beaux escaliers placés aux angles de cour, dans celui de l'aile d'Orléans, l'artiste a placé trois cariatides qui représentent, dit-on, le portrait de François Ier, de la duchesse d'Étampes, et de la comtesse de Châteaubriand. L'escalier placé dans l'aile de la chapelle n'est pas entièrement terminé, les cariatides n'y sont qu'indiquées. Dans cet escalier, construit sous le régne de Henri II, devoit se trouver le portrait de ce prince, ayant pour pendants ceux de la duchesse de Valentinois et de la reine sa femme. La mort prématurée du roi laissa imparfait ce projet, et l'on conçoit aisément que Catherine de Médicis ne se soit pas empressée de le réaliser.

Les deux chapelles sont les piéces les plus remarquables du château de Chambord; la grande, bâtie par François Ier dans la tour qui termine à gauche la façade, est d'une conservation admirable et d'une simplicité noble et élégante; les arcs à pleins cintres de la voûte viennent se joindre avec une grace parfaite à l'entablement, et y reposent sur des coussins qui forment un ornement plus ingénieux que de bon goût. L'oratoire de la reine de Pologne, construit dans un corps de bâtiment adossé à la tour opposée à celle de la grande chapelle, est un petit chef-d'œuvre de sculpture; la voûte, qui supporte une terrasse qui paroît avoir fait partie des appartements de François Ier, est d'une richesse de travail étonnante; il est à regretter que ce soit la partie de l'édifice qui ait le plus souffert des dégradations du temps.

Le reste du château n'offre rien de remarquable qu'une distribution large et bien entendue, de vastes et nombreux appartements disposés à chaque étage d'une manière régulière et commode. On ne retrouve dans aucun d'eux les vestiges de l'ancienne splendeur de Chambord.

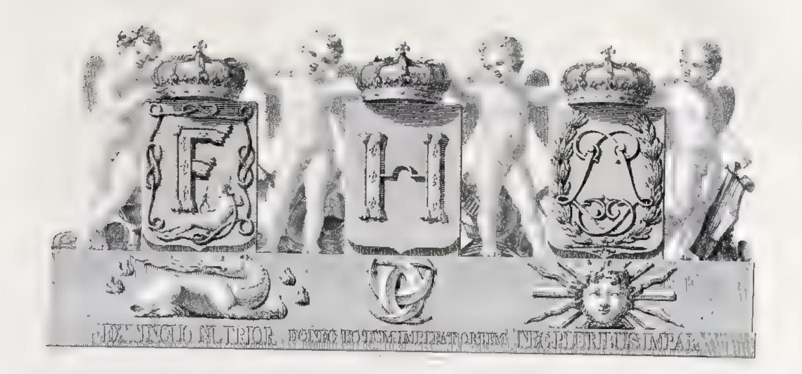
Le mobilier de ce château, qui étoit d'une richesse vraiment royale,

a totalement disparu; il a été vendu à l'encan, pendant la révolution, aux fripiers de Blois, d'Amboise et d'Orléans, et les belles tapisseries d'Arras et des Gobelins qui décoroient les appartements de François Ier, de Louis XIV, du roi de Pologne et du maréchal de Saxe, ont été brûlées pour en retirer le peu d'or que renfermoit leur tissu. C'est au milieu des dévastations de tous les genres qu'il faut rassembler les souvenirs de tant de genres de gloire et d'illustration; ce n'est pas sans regret que nous avons vainement cherché sur les croisées délabrées de la chambre de François Ier ce carreau de vitre, sur lequel ce prince avoit écrit, avec la pointe d'un diamant, dans un accès d'humeur jalouse contre les femmes, ces deux vers, si naïfs d'expression et de sentiment:

Souvent femme varie,
Mal habil qui s'y fie.

Nous rappellerons dans la suite de cet ouvrage tout ce que nous avons pu recueillir sur l'histoire du château de Chambord, que *Charles-Quint admira*, à ce que rapporte d'Aviti, *comme un abrégé de ce que peut effectuer l'industrie humaine*.





ANECDOTES HISTORIQUES

SUR

LE CHATEAU DE CHAMBORD.

La construction et les embellissements de Chambord occupèrent une grande partie des loisirs de François Ier. Ce lieu, témoin des jeux de son enfance, rempli des souvenirs de ses premières amours, si favorable par la variété de ses sites à tous les genres de chasse, que ce prince affectionnoit avec tant d'ardeur, fut pour lui l'objet d'un attachement particulier; il vint l'habiter dès que les travaux en furent assez avancés pour lui offrir tous les agréments d'un séjour royal.

Le jeune monarque voulut alors se former une cour qui ne pût être

comparée à aucune autre; il voulut que les femmes y occupassent le premier rang, et il aimoit à répéter souvent qu'*une cour sans dames étoit une année sans printemps, et un printemps sans roses.*

La jeune reine, Claude de France, élevée dans la réserve la plus délicate par sa mère Anne de Bretagne, ne pouvoit guère se prêter aux plaisirs galants du roi. Les *filles d'honneur* qui entouroient la reine étoient renfermées dans la plus austère retenue; et quoiqu'il leur fût permis de prendre part aux amusements de la cour, le soin de leur réputation leur imposoit toute la réserve d'une conduite pure et sévère. Et, comme dit Brantôme en parlant de cette reine, « sa compagnie et sa cour estoient un « paradis du monde, et escole de toute honnesteté et vertu, et ornement « de la France, ainsi que sçavoient bien dire les estrangers quand ils ve- « noient; car ils estoient très bien reçus; et commandement exprès de la « reine à ses dames et filles de se parer lors de leur venue, qu'elles parois- « soient déesses, et les entretenir sans s'amuser ailleurs: autrement elles « seroient bien tancées d'elle, et en avoient bien de la réprimande. »

Le roi, qui ne pouvoit prendre part aux jeux naïfs de ces demoiselles, chercha les moyens d'embellir sa cour par la présence de jeunes femmes qui n'eussent pas à conserver avec tant de soin les égards minutieux des bienséances. Il appela auprès de lui, du fond de ses provinces, tous les riches seigneurs qui y vivoient retirés dans leurs vieux châteaux; ils répondirent avec empressement à cet appel du prince; et leurs jeunes compagnes, brillantes de graces et d'attraits, vinrent former cette cour galante et chevaleresque qui, selon Mézerai, « eut de fort bons effets au « commencement, cet aimable sexe y ayant amené la politesse et la cour- « toisie, et donnant de vives pointes de générosité aux ames bien faites. »

Ce fut après sa captivité de Madrid que François visita les premiers travaux de son château de Chambord. Depuis trois ans un nombre considérable d'ouvriers y étoient occupés sans relâche, et déja l'aile d'Orléans étoit presque terminée quand il s'y arrêta à son retour d'Espagne. Ce fut là que, causant avec quelques courtisans sur la journée de Pavie, il faisoit l'éloge de son cheval et des pièces de son armure, qui lui avoient

sauvé la vie. *Vous étiez très bien monté, sire,* lui dit le vieux Vivonne, *mais vous aviez à dire à la meilleure partie de votre harnois. — Et laquelle?* répliqua le roi. — *Le cœur de votre noblesse,* dit le sénéchal, *que par ci-devant n'aviez reconnue et traitée comme deviez; car vous n'avez reconnu, traité et contenté que quatre ou cinq favoris, qui seuls se sont ressentis de vos faveurs, bienfaits, honneurs et dignités; et les autres, non.*

La duchesse d'Angoulême, sa mère, en allant au-devant de lui jusques à Mont-de-Marsan, avoit amené avec elle, au nombre des filles d'honneur de sa suite, une jeune personne d'une grande beauté. Son nom étoit Anne de Pisseleu, mais on l'appeloit mademoiselle de Hallé. Ce fut elle qui depuis, sous le nom de duchesse d'Étampes, eut une si grande influence sur les affaires du royaume, et tant de puissance sur le cœur du roi.

Chambord fut le premier témoin de ces naissantes amours. Le souvenir encore récent de la mort de la reine commandoit quelques égards pour les convenances; et si la duchesse d'Étampes étoit l'ame des fêtes de la cour, elle n'y recevoit du roi que des hommages auxquels la contrainte de l'étiquette ajoutoit un nouveau charme. C'est par ces attentions délicates et discrétes qu'on peut expliquer les mystérieuses constructions de Chambord. Par-tout on y trouve des escaliers dérobés, des portes secrétes, des galeries souterraines, qui annoncent le soin que prenoit alors le roi pour mettre à couvert l'honneur et la réputation de ses conquêtes; plus tard, sans doute, ces témoins muets, ces protecteurs commodes de tant d'intrigues amoureuses, servirent à protéger l'infidéle amant contre les regards curieux de la jalousie; et peut-être que, grace au génie de l'architecte, l'impérieuse duchesse d'Étampes habita long-temps les mêmes appartements que la belle Diane de Poitiers, sans se douter du bonheur de sa rivale et des infidélités de son royal amant.

La partie du château que François I[er] affectionnoit est celle où l'on trouve le plus de recherches de luxe et d'agrément. La tourelle du nord, où se trouvoient ses appartements, est remarquable dans ce genre; les ornements et les sculptures y sont prodigués. Un corps de bâtiment, étranger à l'ordonnance générale de l'édifice, semble y avoir été

ajouté hors d'œuvre: il se compose d'une galerie souterraine, renfermant un escalier à deux montées, qui conduit par une issue secrète dans les fossés du château; au premier étage est une chapelle d'une forme élégante et noble, dont la voûte supporte une terrasse agréable qui domine une partie du parc et des jardins, et laisse promener la vue sur un des paysages les plus riches qu'on puisse voir. Cette terrasse, attenante à la chambre à coucher du roi, étoit un des lieux que ce prince affectionnoit le plus; il y passoit avec plaisir plusieurs heures dans les belles nuits d'été, entouré de quelques courtisans et de quelques unes des dames, qu'on appeloit *la petite bande de la cour*, à raconter des faits d'armes, des aventures de chasse, ou des exploits galants.

Son goût pour les fêtes et les réunions brillantes servit merveilleusement sa passion pour la chasse et son affection pour le château de Chambord. Les belles allées de son parc offroient des sites agréables pour les rendez-vous. Les dames, peu faites aux fatigues de la vénerie, se trouvoient aux accoures où l'on donnoit les lévriers. Là, des pavillons élégants servoient d'abri contre les ardeurs du soleil; des repas splendides, des jeux de toute espèce, charmoient les ennuis de l'attente. Jamais aucun roi n'avoit porté plus loin le luxe dans ce genre. Le seul équipage des toiles étoit composé d'un commandant, d'un lieutenant, de douze veneurs à cheval, et de cent archers; et ce n'est pas sans raison que ce prince fut surnommé le *Père de la vénerie*.

C'est ici le lieu de raconter une aventure singulière, où se montra avec tant d'éclat la bravoure et la magnanimité du roi François I[er]. On croit généralement qu'elle arriva dans une des parties de chasse de Chambord. Un comte Guillaume, de la maison de Saxe, parent de la duchesse d'Angoulême Louise de Savoie, mère du roi, s'étoit introduit fort avant dans les bonnes graces du prince; et, quoique étranger, il l'avoit pris dans une telle affection, qu'il l'avoit comblé de faveurs et l'avoit attaché au service de sa chambre. Ce misérable, séduit par l'or des ennemis du roi, avoit l'intention de l'assassiner, et devoit exécuter ce projet dans une partie de chasse. Le monarque en fut instruit par des avis secrets et certains; il n'en

fit rien paroître; mais la première fois qu'il chassa avec le comte, il l'attira seul à sa suite dans le plus épais de la forêt; et, mettant pied à terre, il lui ordonna d'en faire autant; là, tirant son épée, il lui en fit admirer la trempe, et lui offrit, s'il avoit quelques griefs contre lui, de l'éprouver en brave et loyal gentilhomme. Le comte, confus, s'excusa d'assez mauvaise grace; et le roi, sans autre explication, remonta à cheval, piqua vivement des deux, et rejoignit la chasse sans rien laisser apercevoir de ce qui venoit de se passer. Cette anecdote tout-à-fait françoise, et qui peint si bien le caractère chevaleresque de François Ier, est racontée d'une manière fort agréable dans le recueil des contes de la reine de Navarre.

Lorsque quelque prince ou quelque personnage de haute distinction venoient en France, le roi ne manquoit jamais de leur faire visiter Chambord. Charles-Quint en traversant le royaume vit ce château dans toute sa splendeur; il en fut émerveillé, à ce que dit un historien contemporain, et *il y passa quelques jours pour la délectation de la chasse aux daims qui étoient là dans un des plus beaux parcs de France, et à très grande foison.*

Les chagrins et les infirmités qui affligèrent les dernières années de la vie de François Ier, la douleur qu'il ressentit de la mort du duc d'Orléans son fils, ne trouvèrent de distractions que dans les plaisirs d'une vie active. Les travaux de Chambord occupèrent la fin de la carrière de ce prince; il visitoit souvent ce château avec sa sœur la reine de Navarre, qu'il aima toujours avec tant de tendresse, et qui le quittoit rarement dans le cours de ces voyages entrepris pour distraire la sombre mélancolie dont ce prince étoit atteint. François étoit arrivé à cet âge où les graces de la jeunesse ont tout-à-fait disparu, et où les forces mêmes de l'âge viril commencent à s'éteindre; il ne faisoit plus de ces conquêtes jadis si flatteuses pour lui, et auxquelles l'éclat de la royauté n'avoit aucune part. Ce qui augmentoit ses ennuis, c'est qu'il avoit tout le malheur de son âge, et qu'il n'avoit pas su se faire cette douce philosophie qui apprend à le supporter. Il étoit toujours entouré de la cour la plus galante de l'Europe, mais il n'en étoit plus le héros, il n'en étoit que le roi.

Ce fut dans un de ces accès d'humeur sombre, qu'une fièvre lente dont

ce prince étoit dévoré rendoit fréquents, et auxquels venoient se mêler les souvenirs de ses anciens succès auprès des femmes, qu'il écrivit avec la pointe d'une émeraude ces deux vers satiriques sur un des carreaux de vitre de sa chambre à coucher de Chambord :

« Souvent femme varie,
« Bien fol est qui s'y fie. »

Ce monument poétique d'un dépit amoureux n'existe plus depuis longtemps à Chambord. Louis XIV, à ce qu'on croit, dans les illusions de son amour pour madame de La Vallière, voulut lui en faire le sacrifice; et cette épigramme peu galante d'un prince souffrant et jaloux parut un outrage à la beauté de la part d'un jeune roi entouré de tous les prestiges des conquêtes amoureuses.

Ce fut dans l'automne de 1545 que François Ier visita pour la dernière fois Chambord; depuis lors ce prince traîna des ennuis que rien ne put distraire, et termina sa carrière à Rambouillet, le dernier jour de mars 1547, à l'âge de cinquante-deux ans.

Historien du château de Chambord, dont ce prince fut le fondateur, je lui dois de rapporter ici l'éloge que fait Mézerai de son caractère et de ses brillantes qualités. « Il n'eut jamais, dit-il, son pareil en libéralités, en « magnificence, et en clémence; il en eut très peu en valeur, en éloquence, « et en belles connoissances. Les dix dernières années de sa vie, le chagrin « de son mal le rendit si bon mesnager, qu'encore qu'il eût fait quantité de « superbes bâtiments en divers endroits, qu'il eût employé de grandes « sommes à acheter de très riches meubles, grande quantité de pierreries, « de beaux tableaux et de livres curieux; quoiqu'il eût donné des pensions « à tout ce qu'il put connoître de braves capitaines et d'hommes vraiment « savants, et qu'il eût entretenu la guerre contre toutes les puissances de « l'Europe près de trente ans; néanmoins à sa mort il laissa tout son do- « maine dégagé, quatre cent mille écus d'or dans ses coffres, et un quar- « tier de ses revenus prêt à y entrer. La magnificence et la somptuosité « le suivirent jusque dans le tombeau; ses funérailles se firent avec une

« pompe extraordinaire; il y assista onze cardinaux, ce qu'on n'avoit « jamais vu; il fut proclamé par le cri public dans la salle du palais, *prince « clément en paix, victorieux en guerre, père et restaurateur des bonnes-lettres « et des arts libéraux.* »

Le château de Chambord ne perdit rien de son éclat ni de sa faveur par la mort de François Ier. Henri II, son fils et son successeur, parvenu à la couronne à l'âge de vingt-neuf ans, avec toutes les qualités galantes et chevaleresques de son père, en fit son séjour de prédilection; il ne songea qu'à l'embellir et à faire terminer les travaux commencés avec tant de splendeur et de magnificence depuis plus de vingt ans.

Tous les ornements du château n'avoient offert jusques alors que le seul chiffre et la seule devise de François Ier, l'*F* couronné et la salamandre enflammée, allégorie ingénieuse de l'ardeur de ce prince. Plusieurs historiens ont cru que cet emblème avoit été inventé pour lui; c'est une erreur, qui se trouve démentie dans les *Recherches curieuses sur les Devises héroïques*, de Claude Paradin: l'auteur nous apprend que *la salamandre avec les flammes de feu étoit la devise du feu noble et magnifique roi François, et aussi auparavant de Charles, comte d'Angoulême, son père.* Une médaille frappée dans la jeunesse de ce roi le représente sur le type, dans son adolescence, et offre sur le revers l'emblème de la salamandre au milieu des flammes avec cette devise italienne, *Nudrisco il buono, e spengo il reo* (je nourris le bon, et j'éteins le mauvais), qui explique parfaitement la devise latine *nutrisco et extinguo.* Cet emblème a fourni en outre l'idée d'un distique latin attribué à Sannazar, et composé pour célébrer la victoire de Marignan, remportée sur les Suisses, les Autrichiens et les Milanois réunis:

Ursus atrox, aquilæ leves et tortilis anguis
Cesserunt flammæ jam, salamandra, tuæ.

Voici la traduction françoise qu'on en fit à la même époque:

L'ours fier, l'aigle légère et le serpent tortu,
Salamandre, ont cédé à ton feu et vertu.

Ces vers et cet emblème formoient le sujet d'une superbe tapisserie qui ornoit à Chambord la chambre à coucher de François I[er], et qui après la mort de ce prince fut transportée à Fontainebleau.

Henri II, épris des charmes de la belle Diane de Poitiers, captivé dans la fleur de la jeunesse par les attraits d'une femme de quarante ans, et cherchant tous les moyens de lui prouver son amour, voulut en consacrer l'hommage dans une demeure royale. Tous les travaux que ce prince fit exécuter à Chambord furent empreints des marques de sa tendresse: il voulut qu'on retrouvât par-tout son chiffre enlacé avec celui de sa maîtresse; et Chambord, comme le Louvre, offre encore aujourd'hui à la postérité l'emblème trop passionné des amours de ce prince. L'*H* royal et le croissant, l'un des attributs de la belle Diane, servent d'ornements à quelques frises et à quelques voûtes du château. Henri II est, nous le croyons, le seul roi de France qui ait consacré aussi publiquement le souvenir de ses foiblesses. Il faut peut-être moins attribuer à l'amour qu'à la vaniteuse ambition de sa maîtresse cet oubli des convenances: elle exigea impérieusement ces coupables condescendances de son royal amant; et l'histoire nous apprend que Henri, pour la charmer, *vouloit qu'on vît dans les tournois, sur ses ameublements, dans ses devises, et même sur les frontispices de ses bâtiments royaux, un croissant, des arcs, des flèches, qui étoient le symbole de cette impudique Diane.*

La fidélité de la favorite étoit loin de répondre à la tendresse de son amant. Toute la cour connoissoit ses intrigues amoureuses; le roi seul, sous le charme de sa confiance, sembloit vouloir les ignorer.

Il arriva à Chambord une petite aventure qui mérite d'être rapportée par l'influence qu'elle eut sur une des grandes charges de l'état. Dans les voyages de la cour où se trouvoit la reine, Diane de Poitiers ne logeoit pas dans le château; elle occupoit une maison située au milieu du parc, qu'on appeloit alors l'hôtel de Montmorency. Le roi ne manquoit pas de s'y rendre, dans le plus sévère incognito, chaque soir après son coucher. Comme l'heure en étoit régulièrement fixée, Brissac, qui captivoit le cœur de la favorite, pouvoit, sans crainte d'être surpris, passer auprès d'elle

tous les instants que le roi ne lui consacroit pas. Une nuit, les charmes d'un entretien amoureux avoient fait oublier aux deux amants l'heure de la séparation; on vint les avertir que le roi ne pouvoit pas tarder à venir, et qu'on avoit aperçu les flambeaux de ses pages sous la voûte souterraine par où ce prince sortoit de ses appartements. Brissac n'eut que le temps de s'esquiver à la hâte à travers les allées du parc, pour éviter la rencontre de son illustre rival. Il se trouva, dans sa fuite, face à face avec Claude de Taïs, grand-maître de l'artillerie, qui le plaisanta sur l'émotion qui l'agitoit dans ses promenades nocturnes, et lui fit entendre qu'il en avoit deviné le motif. Brissac fut piqué du ton ironique de ce seigneur, et s'en plaignit à la duchesse de Valentinois, qui, pour le consoler, fit ôter la charge de grand-maître de l'artillerie à Taïs, et la fit donner à son amant. Le comte s'aperçut trop tard que la discrétion est une des plus utiles vertus de cour, et profita assez bien de la leçon qu'il avoit reçue pour ne pas même oser s'en plaindre.

C'est à Chambord que fut ratifié, le 5 janvier 1552, le traité conclu, le 5 octobre de l'année précédente, entre Henri II et quelques princes de la confédération germanique, qui s'étoient détachés du parti de l'empereur Charles-Quint. Le connétable de Montmorency s'opposa de tout son pouvoir à cet acte d'alliance, que le maréchal de Scépaux (Vieille-Ville), nouvellement entré au conseil, avoit le premier proposé, et qui valut au roi la possession du duché de Lorraine, et, en dédommagement de ses frais, les villes de Metz, Toul, et Verdun, qui lui furent accordées à titre de vicaire de l'empire.

Chambord fut sous le régne de Henri II, si connu par son goût pour les fêtes et les chasses brillantes, le lieu choisi souvent pour les amusements de ce genre. La cour y fit l'essai, en 1554, des arquebuses perfectionnées par d'Andelot, général de l'infanterie françoise, et dont l'usage commença à s'introduire pour la chasse.

Après la mort funeste et prématurée de Henri II, la régence de Catherine de Médicis ne fit rien perdre de son éclat à Chambord. Le goût si vif que cette princesse avoit pour la chasse et pour le tir à l'arbaléte et

l'exercice du cheval, auquel elle se livra avec passion jusque dans un âge très avancé, conservèrent à Chambord la faveur dont il avoit joui sous les règnes précédents. *Elle a toujours fort aimé,* dit Brantôme en parlant de cette princesse, *d'aller à cheval, jusqu'à l'âge de soixante ans ou plus, qui pour la foiblesse l'en privèrent, en ayant toutes les envies du monde.*

L'histoire ne nous apprend rien de particulier sur Chambord sous les règnes des derniers Valois. Le règne si court de François II, et les plaisirs efféminés de Henri III, ne nous fournissent aucun événement digne d'être rapporté; nous savons seulement que Charles IX visita quelquefois ce château, comme tous ceux qui lui offroient des avantages pour la chasse, que ce prince aima avec fureur. Ce fut à Chambord qu'il fit cet exploit de vénerie célébré par Baïf, de forcer un cerf à course de cheval, et sans le secours des chiens. Le poëte compare ce prince à Hercule, et voudroit pouvoir, pour prix de cette victoire, le placer dans le ciel sous la forme d'une constellation.

Henri IV affectionna peu Chambord; Fontainebleau et Saint-Germain furent presque les seuls châteaux qu'il habita. Chambord étoit trop éloigné de *sa bonne ville de Paris*, que ce prince ne quittoit jamais qu'à regret, et peut-être qu'avec crainte. Louis XIII, son fils, eut pour ce château un goût plus vif: son site, et l'austérité de ses constructions, avoient quelque chose qui plaisoit à son caractère rêveur et mélancolique. Après l'exil de Mlle de La Fayette, qu'il fut forcé de signer pour ne pas s'attirer la colère du cardinal, Louis XIII vint se consoler à Chambord, et ne tarda pas à y former un nouvel attachement aussi chaste que le premier. Chambord fut le discret confident de ses pudiques amours. Ce fut dans un de ces voyages de la cour que ce prince, ayant surpris une lettre que la reine avoit donné ordre à mademoiselle de Hautefort de cacher soigneusement, voulut s'en emparer, et, n'osant aller la chercher dans sa collerette, où cette jeune personne l'avoit cachée, fut respectueusement prendre des pincettes pour l'en retirer sans scandale: Henri IV, son père, de glorieuse mémoire, n'avoit jamais poussé si loin le sentiment des convenances envers ses maîtresses, *ventre saint gris!*

La cour triste et ennuyeuse de Louis XIII fut remplacée dans le château de Chambord par la cour spirituelle et brillante de Louis XIV. Au valétudinaire pupille du cardinal de Richelieu succéda un jeune monarque, modéle de grace et de galanterie. Une suite nombreuse de courtisans, l'élite de la noblesse françoise, vint remplir les vastes galeries de Chambord; et à peine le roi eut-il atteint sa majorité que les intrigues de la politique y firent place aux intrigues amoureuses, et que les femmes y reprirent tous leurs droits.

Anne d'Autriche aimoit particulièrement Saint-Germain, témoin de ses chagrins et de son abandon sous le régne précédent; et son fils, qui connut mieux que personne dans son royaume les recherches les plus exquises de la délicatesse et des convenances, choisit Chambord pour le théâtre de ses aventures galantes. Ce fut loin des regards de sa mère qu'il voulut environner de tout son amour et la piquante Mancini, et la sensible La Vallière. Les fêtes les plus brillantes embellirent cette jeune cour, et tous les plaisirs semblèrent, pendant les premières années de ce régne, s'être réunis sur les bords de la Loire.

Louis XIV fit de grands changements à Chambord, et fit reconstruire sur un nouveau plan les galeries qui servent d'enceinte au donjon. L'ordonnance du Primatice fut changée par les nouvelles dispositions des projets de Mansard, qui ne furent pas heureuses. Il faut dire aussi, pour les excuser, qu'elles n'ont pas été terminées, et que les travaux qu'il avoit entrepris sont restés imparfaits. Si l'on en juge par les dessins qui nous en restent, ils eussent donné à Chambord tout l'éclat et la splendeur de la maison royale la plus fastueuse. Deux vastes ailes, placées en avant-corps de la façade de la place d'armes, devoient servir aux écuries et aux communs, et former une première cour, réunie au château par une grille. Un seul de ces bâtiments a été commencé, et sur ses fondations ont été plus tard construites les casernes du maréchal de Saxe. Ce qui reste de plus remarquable des constructions de Mansard, ce sont les *mansardes*, dont cet habile architecte fit le premier essai à Chambord.

Les mémoires du temps nous ont conservé le souvenir des plaisirs de

Chambord pendant le règne de Louis XIV. Parmi les descriptions qui nous sont restées, je choisirai, pour donner une idée des fêtes dont ce château fut le témoin, celle qui y fut donnée en 1668, et dont les merveilles sont racontées par Pellisson dans une lettre à mademoiselle de Scudéri.

« Je suis persuadé, mademoiselle, qu'on vous a écrit qu'il n'y a point « de maison royale qui soit d'un dessin plus noble et plus magnifique « que Chambord. Le parc et la forêt qui l'environnent sont remplis de « vieux chênes droits et touffus, qui ont été consultés autrefois. Si les an- « ciens arbres n'avoient été condamnés par un jugement équitable à un « éternel silence; si l'obscurité de leurs oracles et l'indiscrétion avec la- « quelle ils trahissoient les secrets des amants n'avoient obligé les dieux à « les réduire à servir seulement pour l'ombrage et la fraîcheur, il y a sans « doute beaucoup d'apparence que ceux de Chambord parleroient plus « clairement que de coutume, et qu'ils décideroient en faveur de ce qu'ils « voient aujourd'hui, quoiqu'ils aient eu l'honneur d'aider aux plaisirs de « François Ier, dont la grandeur et la magnificence n'ont pu être surpas- « sées que depuis quelques années. Le temps a été admirable, contre « l'ordre des saisons (14 octobre), depuis que le roi est parti de Saint- « Germain.

« Le roi et la reine sont allés assez souvent à la chasse; rien n'est égal à « la magnificence de tous les équipages et au bonheur avec lequel on a « pris tout ce qu'on a attaqué: les plus grands cerfs ont à peine duré une « demi-heure. »

Cette lettre, mêlée de prose et de vers, est trop longue pour être rapportée en entier; elle contient en outre la description d'une fête donnée au château d'Herbaud, maison de plaisance située au bout du parc de Chambord, et que le roi avoit choisie pour un rendez-vous de chasse.

Chaque année Chambord étoit témoin de nouvelles fêtes. Dans celle qui eut lieu au mois d'octobre 1670, on fit construire dans une des salles du château un théâtre sur lequel Molière et sa troupe jouèrent pour la première fois *le Bourgeois gentilhomme*. Le comique de ce chef-d'œuvre ne fut

pas d'abord apprécié par la cour, et le roi lui-même voulut attendre la seconde représentation pour porter son jugement. Il se prononça alors en faveur de l'ouvrage; et les compliments qu'il en fit publiquement à Molière mirent fin aux craintes que ce grand homme éprouvoit depuis cinq jours d'avoir déplu à son auguste protecteur. Les grands seigneurs, qui avoient cru voir dans le silence du roi un signe de mécontentement, et qui s'étoient déchaînés contre la piéce, coururent bien vite après dans la chambre de Molière pour lui témoigner leur admiration.

On chercheroit aujourd'hui vainement à Chambord des vestiges de tant de splendeur; c'est au milieu des décombres qu'il faut y recueillir les souvenirs de Molière et de Louis XIV.

Ce prince abandonna Chambord après la mort de la duchesse d'Orléans, dont les graces et l'esprit avoient donné tant d'éclat aux fêtes de sa cour. Le dernier voyage qu'il y fit fut en 1671, et il n'y revint plus depuis cette époque. C'est à tort que quelques historiens ont parlé du séjour qu'il y fit en 1700, lors du départ de son petit-fils pour aller prendre possession de son royaume d'Espagne; nous avons sous les yeux la relation du voyage de ce prince, faite par son auguste frère le duc de Bourgogne, où nous trouvons la preuve que Louis XIV fit ses adieux au duc d'Anjou dans le château de Sceaux. Philippe V et le duc de Bourgogne visitèrent seuls Chambord, le 10 décembre.

Les succès du prince Eugène, en 1712, et la prise du Quesnoi, portèrent l'alarme à Versailles, où l'on délibéra si la cour ne se retireroit pas de l'autre côté de la Loire. Le château de Chambord fut choisi, comme le lieu de retraite le plus sûr et le plus central; cette belle position militaire n'échappa point à la pénétration des généraux de Louis XIV, qui jugèrent qu'au cœur de la vieille France ce prince seroit inexpugnable. Le génie et la bravoure de Villars rendirent ce plan de campagne inutile, et la victoire de Denain vint consoler les dernières années de Louis-le-Grand, et rendre à la France son éclat militaire.

Nous n'oublierons pas, au nombre des hôtes illustres qui ont habité Chambord, Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII. Ce

prince, exilé souvent de la cour pour la hardiesse de ses intrigues et la foiblesse de son caractère, quittoit le château de Blois pour venir à Chambord tenir une petite cour composée des affidés du cardinal de Richelieu. Ce fut dans ce château que sa fille, mademoiselle de Montpensier, fut élevée, et passa les premières années de son enfance; Gaston s'amusoit quelquefois à l'égarer dans l'escalier à double vis, et à l'appeler d'un côté, tandis que la jeune princesse le cherchoit de l'autre, et se désoloit dans cette nouvelle espèce de labyrinthe dont elle ne devinoit pas le secret. Elle a consigné dans ses Mémoires le souvenir de cet enfantillage qui l'avoit vivement frappée. Elle ne se doutoit guère alors que trente ans après ce seroit dans ce château que commenceroient ses amours avec le duc de Lauzun, qui troublèrent avec tant d'amertume les dernières années de sa vie. Ce fut à Chambord qu'elle avoua à son amant le sentiment qu'elle avoit pour lui en soufflant sur une glace et y écrivant son nom avec le doigt.

Pendant long-temps Chambord fut abandonné; il ne lui restoit plus de son ancienne splendeur que des charges honorifiques. Un gouverneur de la vieille cour s'y montroit encore une fois par an; mais depuis un grand nombre d'années les jeux avoient fui cette brillante demeure de nos rois.

En 1725, les dernières espérances de Stanislas pour la conquête de son royaume furent dissipées; le compagnon de Charles XII revint en France chercher un de ces asiles honorables que nos rois n'ont jamais refusés aux princes malheureux. Stanislas venoit de perdre un trône, Louis XV lui donna une cour; il lui assigna Chambord pour demeure. Là, le roi et la reine de Pologne, dont les habitudes modestes s'accommodoient peu du faste et de l'éclat de Versailles, trouvèrent le repos qui les avoit fuis si long-temps. Ils passèrent dans des pratiques pieuses huit années consacrées au bonheur de ceux qui les entouroient. Ce couple vertueux sanctifia, par l'exemple touchant de sa piété, ce séjour long-temps voué aux amours: les bals, les spectacles, les fêtes, n'y existoient plus qu'en souvenir; un oratoire suffisoit à la reine de Pologne, qui sembloit avoir oublié qu'elle étoit mère de la reine de France.

Stanislas a laissé à Chambord de touchants témoignages de sa bonté. On trouve dans les archives de la commune un grand nombre d'actes de naissance où son nom figure comme parrain. On raconte encore, comme une tradition du pays, qu'il mettoit une certaine coquetterie à accorder cet honneur, et qu'il remplissoit tous les devoirs de ce patronage chrétien avec une grace et une bonhomie parfaites.

Au sein d'une vie douce et calme, le bon Stanislas s'essayoit à cette royauté paternelle qui, pendant trente ans, fit les délices de la cour de Lunéville. Il se plaisoit aux mœurs naïves et franches des paysans de la Sologne: assis sur l'herbe, au milieu d'eux, comme saint Louis sous l'arbre de Vincennes, il jugeoit leurs différents ou écoutoit leurs contes villageois; souvent il alloit prendre place auprès de leur âtre rustique, et le souvenir héréditaire de ces touchantes visites est resté dans la mémoire de tous les habitants de Chambord.

Cette habitation royale doit plusieurs embellissements au goût du roi de Pologne. C'est lui qui fit planter le beau parterre qui est en face du château, et qui fit disparoître les fossés qui en entouroient les murailles. Il avoit fait construire dans un endroit retiré du parc un oratoire qui servoit de but à ses promenades; et lorsqu'il se sentoit fatigué de la vie trop royale de Chambord, le brave compagnon d'armes de Charles XII alloit en retraite aux Capucins de Blois oublier, dans le silence du cloître, toutes les ambitions mondaines. Le séjour de Stanislas à Chambord fut consacré par une médaille qui portoit pour exergue: STANISL. REX. IN. GALL. HOSP. EXCEPT. M. D.CC.XXV (*Le roi Stanislas reçoit en France l'hospitalité*).

Chambord, après le départ du roi et de la reine de Pologne, fut abandonné pendant treize ans, jusques au moment où il devint l'apanage de la victoire. La munificence royale en fit la récompense du vainqueur de Fontenoy; le maréchal de Saxe vint s'y reposer des fatigues de trente victoires au sein des plaisirs, des arts, de l'amitié, et des exercices guerriers. Ce fut vers la fin de l'année 1748 que Maurice vint habiter Chambord: il y fut reçu avec tous les honneurs militaires, et y retrouva des compagnons d'armes. Le roi, par une galanterie particulière, permit que

ses deux régiments de hulans vinssent y tenir garnison, et leur fit bâtir des casernes à la porte du château.

Le maréchal de Saxe menoit à Chambord une vie toute militaire. Ses soldats étoient tenus dans la discipline la plus exacte; il assistoit tous les matins à leurs évolutions, et donnoit des soins particuliers à un haras qu'il avoit formé avec une race de chevaux de l'Ukraine, qui, libres et sans gardiens, vivoient dans le parc, et arrivoient d'eux-mêmes sur la place d'armes à l'heure de la manœuvre, sonnée du haut des terrasses du château par les trompettes du régiment.

Après les exercices guerriers, on ne s'occupoit plus que de plaisirs à Chambord: chaque jour se passoit dans les fêtes; et Favart et sa troupe égayoient ses soirées au sein de la paix, comme à la guerre ils étoient venus charmer les loisirs de ses avant-postes.

Le maréchal ne jouit que deux ans de cette noble dotation; la mort vint l'y frapper le 30 novembre 1750, et mit fin à la carrière glorieuse de cet homme que le grand Frédéric appeloit le *professeur de tous les généraux de l'Europe*. J'ai la certitude consolante, par des renseignements exacts pris sur les lieux, que ce grand homme n'est pas mort de la main d'un prince françois, comme la calomnie se plut à en répandre le bruit. le maréchal mourut des suites de ses fatigues, et plus encore de celles de ses plaisirs. Des honneurs funèbres lui furent rendus avec une pompe toute royale; son lit de mort fut entouré de seize drapeaux pris sur l'ennemi; et six pièces de canon, présent de Louis XV, et fruit des victoires de Lawfeld et de Rocoux, tirèrent d'heure en heure pendant quarante jours dans les cours du château.

L'histoire de Chambord jusques à la restauration ne nous offriroit plus que des scènes de dévastation et de deuil: la révolution a frappé de sa main de fer le riche héritage des successeurs de Francois Ier, et la demeure de dix rois est devenue quelques années la proie du vandalisme. Le marteau de la bande noire alloit en atteindre les restes, quand la fleur de lis qui domine les tourelles de ce château a frappé les regards de la France; la pensée d'un loyal royaliste a suffi pour doter de cet illustre

apanage le jeune prince sur lequel reposent les destinées de la monarchie. Bientôt la maison de ses pères lui sera rendue, et ses jeunes pas pourront fouler le palais héréditaire. Il y grandira au milieu des souvenirs de tous les genres de gloire; et si les vœux de la France sont accomplis, notre nouveau duc de Bourgogne y apprendra l'art de régner et de rendre heureux ses peuples dans les leçons et les maximes d'un homme, l'honneur de notre époque, qui réunit à lui seul le noble caractère de Beauvilliers et le beau talent de Fénélon.



PLAN DU PARC DE CHAMBORD





Vue de la façade du Château.







Vue intérieure de la grande Chapelle



[illegible]



Vue de l'Escalier de l'aile d'Orléans



Vue du Grand Escalier au 2. Etage.
prise de la Salle des Spectacles



Père

Lith. de G. Engelmann

Chapitaux



Fragments d'Architecture

PLAN DU CHATEAU DE CHAMBORD.

Parterre

